

SUPPLÉMENT

Le Monde  
TÉLÉVISION

L'audience des petites thématiques.  
France-Inter à Alger

ITALIE

Manifestation contre le terrorisme p. 4  
et un point de vue page 16



MICHEL GANGNE/AFP

IBM

Des salariés mal notés témoignent p. 14 et 20

MÉDIAS

Que veut acheter Arnaud Lagardère ? Entretien p. 18

SNCF

Aux élections, la CGT résiste p. 19

L'OM ET LES AFFAIRES

Entretien avec Etienne Ceccaldi p. 25

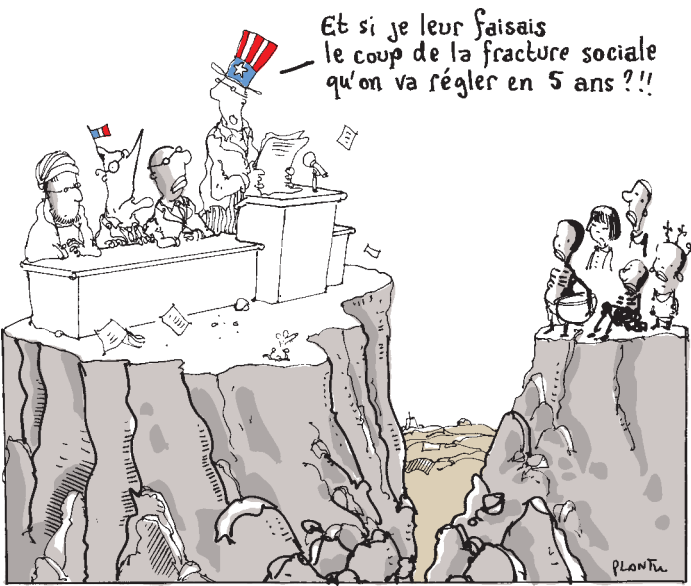
International.....	2	Marchés.....	22
Union européenne.....	5	Aujourd'hui.....	24
France.....	6	Météorologie.....	28
Société.....	10	Jeux.....	28
Régions.....	13	Culture.....	29
Horizons.....	14	Radio-Télévision.....	33
Entreprises.....	18	Carnet.....	34
Communication.....	21	Abonnements.....	34

## Les pays pauvres appellent à l'état d'urgence sociale

Au sommet des Nations unies sur le développement, le Nord et le Sud apparaissent divisés

LE PRÉSIDENT George W. Bush, son homologue français, Jacques Chirac, et le président de la Commission européenne, Romano Prodi, devaient intervenir, vendredi 22 mars, à la conférence des Nations unies sur le financement du développement à Monterrey (Mexique). Le sommet, qui réunit 58 chefs d'Etat, devait se terminer, le même jour, par l'adoption d'une déclaration finale scellant les règles d'un nouveau partenariat entre pays riches et pays en développement, appelée le « consensus de Monterrey ».

Mais ce texte est jugé trop faible par les représentants du Sud, notamment par le président vénézuélien, Hugo Chavez, qui a estimé qu'il faudrait « décréter une urgence sociale dans le monde » pour combattre la pauvreté. Fidel Castro, pour sa part, a accusé le



néolibéralisme d'être coupable d'un « véritable génocide ».

De son côté, Jacques Chirac a rappelé que « deux milliards d'hommes vivent aujourd'hui dans la grande pauvreté ». La mondialisation de l'économie, a-t-il poursuivi, est une « vague de fond inéluctable », mais exige aussi une « mondialisation de la solidarité ». Il a énoncé les projets que la France propose de réaliser au cours de la prochaine décennie : l'affectation de 0,7 % de sa richesse nationale aux pays pauvres ; un accord sur de nouvelles ressources pour leur développement ; la création d'un Conseil de sécurité économique et social « pour assurer tous ensemble la gestion durable des biens publics mondiaux » et l'établissement d'une Organisation mondiale de l'environnement.

## Elysée 2002, la campagne

► 500 signatures : la grogne des maires, l'angoisse des candidats, la colère de Le Pen

► Le programme de Chevènement

► Chirac révisé à la baisse ses promesses fiscales

► A Marseille, Jospin marque ses différences avec le président

Lire pages 6 à 8, les chroniques pages 32 et 35, le carnet de campagne page 35

Lire pages 2 et 3

## Enfermer les mineurs délinquants ?

FACE à la montée de la délinquance des mineurs, la campagne électorale a fait sauter l'un des derniers tabous. La plupart des candidats à l'élection présidentielle se prononcent pour la création de centres fermés. A gauche, seuls les Verts et la LCR y demeurent hostiles, le PCF et LO ne se prononçant pas. Après s'y être opposé comme premier ministre, Lionel Jospin s'est converti dans son programme à une mesure de ce type, même si ses contours demeurent très flous. A droite, Jacques Chirac propose la création de centres préventifs fermés ainsi que d'établissements

éducatifs fermés, qui seraient encadrés à la fois par des éducateurs et par des surveillants.

Un rapport d'audit dévoilé par *Le Monde* dresse un bilan contrasté des structures actuellement existantes pour la prise en charge des mineurs délinquants. Les centres éducatifs renforcés (CER) donnent, selon ce document, « le sentiment d'un dispositif efficace ». Les centres de placement immédiat (CPI), créés en 1999 et les plus proches des éventuels centres fermés, sont en revanche critiqués pour leur fonctionnement.

L'histoire de la prise en charge des

mineurs délinquants a été marquée par un effacement progressif des structures closes. Ainsi, pour l'expérience la plus proche des établissements qui pourraient revoir le jour, le centre d'observation de Juvisy-sur-Orge (Essonne) a été fermé en 1979 par Alain Peyrefitte, alors garde des sceaux. Son directeur dénonçait à l'époque, le fonctionnement de cette « prison qui ne dit pas son nom », comme une « Cocotte-minute prête à exploser à tout moment ».

Lire page 10 et notre éditorial page 17

## TOURNOI DES SIX NATIONS

### Sur la route du grand chelem, le XV de France face à l'Ecosse



PATRICK HERTZOG/AFP

EN ROUTE pour le grand chelem dans le Tournoi des six nations, l'équipe de France de rugby devra se méfier de l'Ecosse, qu'elle affronte samedi 23 mars à Edimbourg. L'entraîneur, Bernard Laporte, comptera notamment sur les trois-quarts centre, Damien Traille (photo) et Tony Marsh, qui forment une paire inséparable depuis six matches d'affilée. Il faudra aussi que le XV de France fasse échec à la qualité des Ecossais à la touche. Cette phase de jeu a été particulièrement répétée à l'entraînement.

Lire page 24

## Moscou contre Washington, bataille à coups de cuisses de poulet

### MOSCOU

de notre correspondante

« Les Américains bloquent notre acier ? Ça nous fera perdre 500 millions de dollars par an. De notre côté, nous bloquons leurs poulets, et ils perdront 700 millions de dollars. C'est à eux de choisir. » Les médias russes ont accordé une large place à la « bataille du poulet » opposant Moscou et Washington. Les cuisses de volaille importées d'Amérique, surnommées ici « cuisses de Bush », du nom du père de l'actuel président qui était en poste lors de la chute du communisme et de l'arrivée massive de produits de consommation occidentaux en Russie, sont subitement devenues un baromètre des relations russo-américaines.

Celles-ci, dans les médias russes, ont traversé une mauvaise passe. Officiellement, il est toujours question de coopérer étroitement avec Washington contre le « terrorisme », dans l'après-11 septembre. Mais des bouffées d'anti-américanisme sont apparues, suscitées par des épisodes qui vont de l'arrivée de militaires américains en Géorgie aux déceptions des Russes aux Jeux de Salt Lake City. Cependant, à chaque

fois que le débat s'échauffe, une déclaration du Kremlin vient calmer les esprits, et rappeler qui décide. Sans qu'il soit jamais tout à fait clair, en ces temps de verrouillage politique total des télévisions, de savoir qui, exactement, est à l'origine de la polémique.

Les « cuisses de Bush », nouveau sujet de discorde, donc, ont été dénoncées par les autorités vétérinaires russes comme frappées de « salmonellose » et gonflées de « antibiotiques, hormones et conservateurs ». Un embargo sur l'importation de volaille américaine « au nom de la sécurité de la population » est en vigueur depuis le 10 mars. Des négociateurs américains sont venus vanter la qualité de leurs poulets. Mais leurs interlocuteurs russes ont annoncé avoir besoin d'« au moins soixante jours » pour examiner les volumineux dossiers afférents... D'ores et déjà, le prix de la volaille a grimpé sur les marchés kolkhoziens.

Depuis la chute de l'URSS, le poulet américain est devenu un élément important du menu local : treize navires frigorifiques en provenance d'un port de Virginie arrivent ici chaque année. « Les Américains n'aiment que le

blanc, alors ils nous envoient les cuisses », a expliqué un correspondant d'une chaîne russe aux Etats-Unis, montrant des montagnes de cartons de volaille congelée. Plus de 40 % du poulet américain exporté va vers la Russie, et les « cuisses de Bush » représentent 20 % du total des exportations des Etats-Unis vers ce pays.

Mais les agriculteurs russes, ragaillardis depuis la crise du rouble en 1998, voudraient reprendre ce terrain perdu. « C'est en réalité ce qui explique la menace d'interdiction », a commenté l'économiste Evgueni Iassine. Une bataille similaire avait eu lieu en 1996, et Moscou avait finalement maintenu son marché ouvert. Mais, aujourd'hui, des commentateurs s'inquiètent de la réaction américaine : « Ils vont bloquer en représailles notre dossier d'entrée dans l'OMC. » Une région russe, la Mordovie, a entre-temps été décrite par une chaîne comme « libérée » de la volaille américaine, « parce que les clients ont découvert que nos poulets sont moins chers et plus goûteux ».

Natalie Nougayrède

## PORTRAIT

### Sylvie Testud, ou l'art d'être ailleurs



MÈRE paumée dans le nouveau film de Manuel Poirier, Sylvie Testud cultive l'art d'être là où on ne l'attend pas. Lire page 32

## ANALYSE

### Présidentielle : la campagne floue

DRÔLE de campagne ! A un mois du premier tour, les acteurs semblent, l'un après l'autre, en décalage ou à contre-emploi, les répliques mal assurées, les images floues, le scénario bizarre, le film imprévisible. Quant aux citoyens spectateurs, ils paraissent, du coup, partagés entre la frustration et l'indifférence, l'agacement et le scepticisme, voire l'envie de quitter la salle. Cette sensation est d'autant plus perceptible que Jacques Chirac et Lionel Jospin sont entrés en scène - il y a cinq semaines déjà - avec l'ambition affichée d'emballer, de séduire, de surprendre. Le premier avait choisi le registre de la « passion » (pour la France et les Français), le second celui de la « désir » (de politique en liberté). Ils n'ont, pour l'heure,

éveillé ni l'un ni l'autre. Pis, c'est presque le contraire qui s'est produit. Quand le président de la République décide, le 11 février, de brusquer l'annonce de sa candidature, il espère enrayer l'érosion de sa position dont témoignent les sondages depuis le début de l'année.

L'espace d'une semaine, il peut croire que le déclin s'est produit : les intentions de vote en sa faveur progressent de 23 % à 25 % en moyenne. Mais l'élan retombe immédiatement et il se retrouve, aujourd'hui, avec moins de 24 %, à peine au-dessus de son niveau de départ. A mi-parcours du premier tour, il ne bénéficie, pour l'heure, d'aucun enthousiasme, d'aucune mobilisation décisive.

La situation du premier ministre

est tout aussi déprimante, voire davantage. Pour ne pas laisser le champ libre à son principal adversaire, il choisit, lui aussi, le 20 février, d'anticiper son entrée en campagne. Il fonce, il cogne, il s'ébroue, il lâche ses coups contre Jacques Chirac. L'espace d'une semaine, lui aussi peut croire qu'il est en train de bousculer le rapport des forces : deux sondages le placent même en tête du premier tour, pour la première fois. Peine perdue, là encore. Le voilà désormais, avec tout juste 21 % des intentions de vote en moyenne, à un niveau inférieur d'un point à celui de la mi-février.

Gérard Courtois

Lire la suite page 17

# Internet au cœur du débat présidentiel

www.internet2002-2007.org

Chaque semaine jusqu'au 3 mai 2002 sur le site, sondage exclusif CSA - groupe Serveur Baromètre "Internet au cœur du débat présidentiel"

Partenaire presse Le Nouvel Hebdo

www.serveur.com

serveur